

Erica Vinson

Tout est pour le mieux
dans le meilleur
des mondes possibles



*A ma fille Mäiwenn,
A mon très cher Gilles B.*

EXTRAIT

Chapitre 1

Quel ras-le-bol ! L'avion avait encore un sacré retard à l'arrivée et toujours à courir par monts et par vaux. Depuis deux ans que j'avais été embauchée au journal, à la suite de ma sortie de l'école, je n'arrêtais pas. Deux ans à travailler à cent à l'heure et je n'avais toujours pas eu l'occasion de prendre de congés. Quel rythme de fou ! Mon corps me faisait ressentir que j'avais besoin de ralentir.

Dans une dernière lancée, je m'empressai de trouver un taxi pour retourner chez moi. Par chance, je n'attendis que cinq minutes avant d'être embarquée. Dans vingt minutes, je serai à la maison à me détendre dans un bon bain moussieux. Je me calmai un peu durant ce trajet en voiture et je repensai à ce besoin de me poser un peu. C'est alors que j'eus l'idée de demander à Philippe de limiter pendant quelques temps mes missions aux environs. Il me devait bien cela ! Il allait falloir que je sois

convaincante et m'impose face à lui. J'adorais mon travail, j'avais eu la chance de réussir dans mes projets mais ces derniers temps j'étais toujours en déplacement loin de chez moi. Mon petit cocon me manquait.

Alors que j'étais plongée dans mes pensées, le taxi s'arrêta déjà au bas de mon immeuble et trop contente je lâchai un bon pourboire à mon chauffeur qui me sortit mes bagages du coffre.

Je croisai dans le hall, mon charmant voisin de palier qui, agréablement surpris de me voir après autant de temps, m'aida même à entrer et sortir les valises de l'ascenseur.

Dix minutes plus tard, je plongeai dans un bain parfumé avec mon téléphone à portée de main. Une fois le corps bien détendu, j'appelai Philippe pour lui dire que je passais le soir dans une heure à la rédaction pour lui rapporter *de visu* mes commentaires de mission. Je ne lui laissai pas encore présager de ma volonté de lui demander une faveur. A sa voix, je sentis qu'il était dans ses bons jours. La chose ne m'en serait que facilitée.

En attendant d'aller le retrouver, je pris le temps de me faire belle. J'enfilai une belle robe de soie bleu nuit, me maquillai légèrement et j'étais prête à sortir, toute légère après ce bain régénérant. Il était dix-neuf heures et le journal était à cinq minutes à pied de mon appartement. J'appréciais cette proximité qui m'évitait la cohue des problèmes de circulation qui

étaient toujours en nombre dans la capitale azurée. Le climat était doux en ce mois de mai et le soleil déclinait.

Je me sentais bien quand je m'assis devant lui pour lui raconter mon reportage à Lima. Comme à son habitude, il avait le visage neutre et je savais qu'il pensait à autre chose en même temps que je lui racontais mon expérience. Mais qu'elle ne fut pas ma surprise de voir sa brusque réaction lorsque j'en vins à lui évoquer mon besoin de me reposer et de travailler dans les alentours pour récupérer un peu. Il ne comprenait pas ma demande alors que, pour lui, il lui avait semblé que j'avais toujours été volontaire pour les déplacements à l'étranger et que j'y trouvais mon compte. Exaspérée, je lui fis bien comprendre que là n'était pas le problème et que je voulais seulement lui faire entendre qu'il était de mon plein droit d'obtenir cette faveur en tant que personne qui n'avait jamais eu d'exigence et qui, de surcroît, n'avait jamais pris de congé depuis deux ans pour le bon fonctionnement du journal ! Il avait gâché mon apaisement retrouvé dans l'après-midi et je sortis comme une furie de son bureau en faisant claquer la porte ! Je retournai chez moi d'un bon pas, pressée d'aller me calmer. En chemin, je marmonnai toute seule, trop en colère contre lui ! Pourquoi me refusait-il cela ? Enfin, j'étais arrivée, je retirai mes chaussures et allai me réfugier sur mon canapé. J'allumai la télévision et après quelques minutes de zapping sans intérêt, j'éteignis

l'appareil. Il était déjà tard, j'allai me coucher avec un vieux bouquin oublié sur le coin de la table basse. J'avais entre les mains, pour livre de chevet d'un soir, l'un des chefs d'œuvres de Voltaire qui avait pour titre Candide. Alors que je m'apprêtais à éteindre la lumière, Philippe venait de m'envoyer un sms sur mon portable et dans lequel il m'informait qu'il avait un nouveau projet pour le journal.

Chapitre 2

Ah enfin, je retrouvais mon petit chez moi et j'étais comme lessivé tant physiquement que mentalement. Je m'étais engagé dans une entreprise qui, bien qu'elle corresponde à mon souhait de vivre en paix et de réaliser un rêve d'enfant, n'était pas de tout repos pour l'homme que j'étais et qui, à présent, devait assurer le rythme que demande l'élevage d'animaux. En effet, être professeur me demandait beaucoup moins d'aptitudes physiques et ce sont autant d'années où je n'avais pas eu l'occasion de me forger la carrure physique que requiert ce nouveau métier d'éleveur pasteur. Et pourtant, j'étais désormais heureux ! J'avais retrouvé une certaine sérénité d'esprit. Mon mental était maintenant bien loin de cette période si noire de ma vie. Je l'avais délivré de toutes les contraintes, de toutes les obligations et pollutions de la vie quotidienne moderne qui nous éloignent de notre état premier, de notre état naturel. Je vivais aujourd'hui une expérience

aussi enrichissante que celle que j'avais pu connaître dans mes plus beaux souvenirs de ma carrière d'enseignant et de pédagogue. Je les ai tellement aimé ces gamins ! Ils m'ont tellement apporté et ce sûrement plus que je n'ai pu leur apporter avec mes cours de philosophie. Avais-je réussi à marquer la vie de certains d'entre eux ? J'avoue que je ressentais toujours une certaine nostalgie pour cette époque. Je n'avais toujours pas digéré l'amertume de la fin qui m'en avait exclu. Mes nouvelles ouailles, je les ai trouvées parmi les brebis et heureusement parmi elles, aucune brebis galeuse ! Je me rendais compte que je m'étais aussi attaché à mes bêtes et souvent je me surprénais à leur faire la conversation, faisant les questions et les réponses. Toute une problématique ! Ah la philosophie, quand elle a autant été une passion, elle ne vous quitte pas comme cela ! Ma nouvelle activité m'apportait aussi beaucoup de satisfactions, insoupçonnées au départ. Une quiétude, je l'avais trouvée auprès de mes animaux qui sont des êtres qui ont su répondre à mes attentes malgré qu'ils quitteront cette Terre bien avant moi ! Bien triste sort leur est réservé.

Etant au début de mon activité, je n'avais encore connu aucune perte dans mon cheptel et c'est un moment que je redoutais un peu. Eh oui, dans ce métier comme dans bien d'autres, il y a aussi de mauvais côtés.